

Homme, sa voix te parle à toute heure, en tout lieu ;
 Toi seul peux librement l'aimer et t'y soumettre ;
 De l'aveugle matière elle te rend le maître ;
 La nature obéit, car la raison c'est Dieu.

III.

Va donc, esprit humain, dans cette arène immense,
 Dieu même en toi soutient la lutte qui commence ;
 A ton tour, imitant l'œuvre de ton auteur,
 O fils semblable à lui, tu seras créateur !
 Mais lui seul est sans borne en sa toute puissance ;
 Tu n'enfanteras rien qu'à force de souffrance,
 Tu devras lentement prendre à Dieu ses secrets.
 Patience et douleur, c'est la loi du progrès.

Ah ! que la terre a bu de sueurs et de larmes,
 Depuis l'heure où contre elle un homme a pris les armes ;
 Où ses chênes, vaincus pour la première fois,
 Ont fait place aux cités qui germaient sous les bois ;
 Où, du fer tout récent chargeant nos mains craintives,
 La hache a fait trembler les forêts primitives,
 Et de leur temple obscur crevé l'épais rideau ;
 Où les leviers ont pu mouvoir le lourd fardeau
 Des blocs cyclopéens redressés en murailles ;
 Où la bêche a des champs entamé les entrailles !

Déjà les animaux servent l'homme, contraints
 De prêter à nos bras la vigueur de leurs reins.
 Bientôt tous tes pouvoirs, soumis l'un après l'autre,
 Nature, contre toi, viendront en aide au nôtre.
 Chaque jour, au travail, l'homme courbe à son gré
 Un être qu'en naissant il avait adoré.